

ALBIEZ LE JEUNE

Appellations anciennes : 739 : (*colonica in*) *Albiadis* ; 1040 : (*in*) *Albieys Juvenculum* ; 1184 : (*ecclesias de duobus*) *Albiacis* ; 1270 : (*in*) *Albiaco Juveni*.

Habitants : *Albiens* (parfois anciennement : *Arbiens* car en patois Albiez le Jeune se dit *Arbié-Lo-Joêne*).

Population : 1561 : 489 habitants ; 1801 : 488 ; 1861 : 472 ; 1901 : 416 ; 1925 : 355 ; 1954 : 144 ; 1968 : 95 ; 1975 : 81 ; 1982 : 78.

Altitude : 1364 m au Villard ou hameau de l'église.

A 16 km de Saint-Jean-de-Maurienne.

Les hameaux : Le Villard, le Buisson, la Feytour, la Ducherie, Carlon, La Fesse (du latin *Fagus* : hêtre), la Ville, Bonvillard, Le Mollard.

Localisation : Adossé aux pentes de Casse Massion (2433 m) sur le versant gauche de la vallée de l'Arc, au dessus de Saint Jean de Maurienne.

Historique

Le domaine d'Albius ?

Peuplée depuis les temps les plus anciens (découverte de vestiges de l'Age du Fer) la localité apparaît dans les textes en 739 : "*colonica in Albiadis*" (cartulaire de Grenoble). La chronique de la Novalaise cite les Albiez parmi les paroisses données à l'abbaye par Charlemagne en 773.

Étymologiquement Albiez dériverait de *Albiacus*, c'est à dire : "domaine d'Albius", gentilice romain bien connu. Les vestiges romains manquent en fait sur la commune d'Albiez le Jeune (peut-être faute de fouilles systématiques) mais on a retrouvé dans la commune voisine d'Albiez le Vieux, des pièces de monnaie et une lampe romaine.

Selon certains (La Maurienne par les Instituteurs) Albiez le Jeune et Albiez le

Vieux n'auraient formé qu'une seule commune jusque vers le XV^e siècle. Cependant des documents fort anciens distinguent les deux : "Ecclesias de duobus *Albiacis*" peut-on lire dans le cartulaire de Maurienne n° 20 en 1184. Il est vrai pourtant que des textes du XVII^e siècle font état de ce partage et d'un procès qui ne se termina qu'au XIX^e siècle, concernant une parcelle de forêt revendiquée par les deux communes.

Les Sarrasins

Les documents anciens ne sont guère abondants et l'histoire de la commune demeure bien obscure. On peut supposer cependant que les sarrasins poussèrent une incursion dans le secteur. En effet, un document de 1516 fait mention d'un hameau, aujourd'hui disparu, situé sur le mont Tissot (ou croix d'Albiez, 1968 m) portant le nom de "Mollard des Sarrasins" ; un "Mollard" désigne généralement un hameau situé sur un mamelon ce qui est le cas ici.

Les droits seigneuriaux

Certains auteurs, (par exemple celui de la Maurienne par les Instituteurs) ont situé au hameau de la Ducherie, la résidence des seigneurs d'Albiez. Cette famille noble, dont on reparlera à propos d'Albiez le Vieux, était malheureusement bien loin d'avoir le titre ducal et ce nom de "Ducherie" vient plus probablement d'une famille Duc que l'on trouve citée dans ce village, par un terrier de 1303.

Par contre l'existence d'un château, au lieu-dit La Tour, est beaucoup plus probable même si elle est entourée de beaucoup de légendes : ancien repaire de brigands pour les uns, ou maison forte des nobles Séchal, de St-Jean, on

raconte même qu'un miracle s'y serait produit : la dame, ayant disposé quelques provisions dans son tablier pour faire l'aumône en cachette de son mari avare, faillit être surprise par ce dernier, mais les provisions se transformèrent en roses.

A côté de ces légendes, il reste des faits plus certains : Albiez le Jeune faisait partie de la seigneurie de l'évêque de Maurienne - seigneurie partagée avec le Comte de Savoie après la récolte des Arves en 1327. En 1767 Monseigneur de Martiniana renonçait à sa souveraineté temporelle et par acte du 25 juillet 1768 il affranchissait tous les droits et devoirs seigneuriaux, moyennant le versement d'une indemnité. Pour trouver les fonds nécessaires, Albiez le Jeune choisit de vendre des communaux, contrairement à la plupart des communes voisines qui préférèrent garder ces pâturages collectifs, principales sources de leurs revenus.

Grève électorale

La Révolution ne semble pas avoir déclenché à Albiez le Jeune un enthousiasme démesuré, à tel point qu'il y eut même grève d'électeurs. Le 28 avril 1798, l'agent communal déclare que "malgré la convocation provoquée au son de la cloche... aucun citoyen ne s'est présenté", et il fustige "le mépris outrageant que les habitants viennent de manifester pour l'exercice de leur droit de citoyens, en refusant de s'assembler pour l'élection de leurs administrateurs municipaux". Les électeurs ne sont pas seuls à faire grève. L'agent communal Ignace Bernard refuse de se rendre aux séances. Le commissaire du Directoire lui envoie un garnisaire, mais déclare (mai 1799) : "le garnisaire que j'ai envoyé à l'agent d'Albiez le Jeune est de retour et m'en a apporté une lettre contenant un refus constant". Le garnisaire a même dû s'en retourner devant les menaces d'une douzaine de jeunes gens. Il est vrai que les charges des agents étaient lourdes et que la conscription



"Le moine de Champlan" (cliché Léger).

était mal accueillie, ce qui explique la réaction des Albiens.

L'histoire d'Albiez, depuis la Révolution comporte peu de faits saillants : quelques incendies, parfois terribles, ainsi en 1848 le 7 avril au chef lieu, le 19 décembre au Buisson, au total 32 bâtiments détruits. Il y eut d'autres incendies en 1849, 1856, 1860, 1868, 1873, 1901. Le XX^e siècle est surtout marqué par le dépeuplement : 416 habitants en 1901, 144 en 1954, 81 en 1975. Cette évolution montre bien le déclin de l'économie rurale et l'attrait des industries du fond de la vallée, alors que le tourisme n'a pas encore suffisamment pris le relais pour enrayer l'hémorragie.

Archéologie

Les plus anciens vestiges découverts à Albiez le Jeune datent de la Tène, ou second âge du Fer (de 450 avant Jésus Christ à l'occupation romaine). Il s'agit d'une trouvaille faite en 1933 au hameau du Buisson, comportant : un bracelet d'argent, ouvert, à oreilles, orné de losanges ; des perles de verre ;

un fragment de bracelet en verre jaune à grosses côtes incurvées en S.

La toponymie laisse supposer la présence d'une fortification au lieu-dit "La Tour". En 1904, l'auteur de "La Maurienne par les Instituteurs" écrivait même : "A la Tour, on remarque les ruines d'un ancien château féodal bâti au bord du précipice des gorges".

L'église paroissiale, dédiée à Saint-Germain, a été construite en 1820 par les administrateurs de la commune, sur l'emplacement de l'ancienne église, plus petite. Le maître autel est un mélange assez heureux de parties du XVII^e et du XIX^e siècles. Il fut mis en place en 1847 grâce à la générosité des révérends Alexis et Augustin Ducruet. Les autels latéraux comportent des tableaux du XVIII^e siècle. La sacristie conserve quelques objets du XVII^e notamment un ex-voto de 1686, représentant un exorcisme.

Enfin citons parmi les curiosités offertes par le territoire de la commune, une magnifique cheminée de Fée, nommée le moine de Champlan située dans le ravin du Claret non loin de Bonvillard.

Vie économique

L'économie traditionnelle était entièrement basée sur l'agriculture. Les terres relativement fertiles permettaient la culture du seigle, de l'orge, de l'avoine et de la pomme de terre. La partie basse de la commune était riche en arbres fruitiers. L'élevage, important (un recensement de 1561 faisait état de 320 bovins et 708 ovins) faisait appel à l'inalpage. En été la garde du troupeau était confiée à deux pâtres communaux sur les pentes du Mont Tissot.

Le déclin de l'agriculture a accompagné celui de la population. L'hiver, quelques habitants émigraient, les uns pour faire du commerce, d'autres pour ramoner.

Une partie de la commune est boisée (épicéas, mélèzes).

Afin d'assurer la relève de l'activité agricole, les Ateliers Ruraux de Savoie ont installé à Albiez le Jeune en février 1976, un atelier effectuant de la sous-traitance en électronique, employant 9 personnes.

Enfin le tourisme commence à se développer stimulé par la proximité de la petite station village d'Albiez-Montrond.